FRANCIS MAGNARD Redacteur en chef

A. PERIVIER Secrétaire de la Rédaction

REDACTION

DE MIDI A MINUIT, RUE DROUDT, 26

Les manuscrits ne sont pas rendus

PUBLICITE DE 4" ET DE 2º PAGE 26, rue Drouot

H. DE VILLEMESSANT Fondateur

FERNAND DE RODAYS

Administrateur

Paris : Trois Mois 16 fr. 1 Départements : Trois Mois...... 19 fc. 50 Union Postale : Tross Mois 21 fr. 50

ANNONCES, RÉCLAMES ET PETITES GAZETTES

Dollingen File, Seguy et Co

16, RUE GRANGE-BATELIÈRE, ET AU FIGARO, RUE DROUGT, 26

On a pu voir à la veille de la première re-présentation du Rêve, parmi les renseignements donnés par notre collaborateur Georges Boyer sur l'œuvre de MM. Zola, Gallet et produit quelques heureux effets; mais, Bruneau, une curieuse révélation : le dessein d'un autre côté, la répétition continuelle formé par le maître de Médan d'écrire des li- de la césure, surtout dans le couplet, vrets d'opéra en prose.

La substitution à la poésie du langage qu'employait tous les jours, sans le savoir, M. Jourdain, n'est pas à proprement parler une innovation.

Mais la personnalité littéraire de M. Zola n'en donne pas moins à son projet une importance d'autant plus grande que si les tentatives antérieures sont peu nombreuses, le nouveau librettiste trouvera, lui, on peut le prédire à coup sûr, dans la foule zélée de ses dis-

ciples, de nombreux imitateurs. Au reste, la transformation annoncée se rattache étroitement à l'évolution musicale qui, comme l'évolution littéraire et, comme elle, encore inachevée, marquera la fin du dix-neuvième siècle.

sur la question ceux qu'elle peut intéresser le plus directement: les compositeurs.

M. GOUNOD

L'illustre auteur de Faust, en ce moment, on le sait, très souffrant et dans l'impossibilité de goût, par de véritables écrivains. nous recevoir, a bien voulu, informé par une lettre de l'enquête à laquelle nous procédions, nous adresser la réponse suivante qui, pour beaucoup de nos lecteurs sans doute, comme elle l'a été pour nous, sera une précieuse révé-

Privé depuis quinze jours de la faculté de lire et d'écrire, j'ai recours à un secrétaire pour vous répondre en quelques

Il y a une vingtaine d'années environ que j'ai, le premier, posé et traité la question sur laquelle vous me consultez, à savoir, si la prose peut être mise en musique au théâtre, et je l'ai résolue dans le sens de l'affirmative, étant bien entendu, toutefois, que toute prose n'est pas également apte à être chantée et que la rythmique de la prose doit faire l'objet d'une étude spéciale.

M. AMBROISE THOMAS

Bien qu'absorbé, surmené en ce moment par les concours annuels du Conservatoire, le Maître a pu nous accorder quel ques minutes d'entretien :

Il y a peu d'années, nous dit-il, lors de la dernière reprise du Songe d'une nuit d'été, à l'Opéra-Comique, Maurel, désirant vivement interpréter le rôle de Shakespeare, qui est écrit pour ténor, il me fallut faire quelques transpositions. Au cours de ce travail, je m'arrêtai particulièrement sur cette scène du premier acte, entre la Reine et Shakespeare, où Elisabeth masquée demande au poète s'il se souvient de sa ville natale.

« Oui, oui, dit Shakespeare, je me rappelle avoir, dans ma première enfance. gardé les troupeaux dans de vastes solitudes, sur le penchant des montagnes, au milieu des silencieuses majestés de la nature, seul, la nuit, sous les étoiles

du ciel. ... Ce fut là le temps le plus rêveur, le plus fécond peut-être, et le plus heureux de ma vie!»

J'avais souvent regretté de ne pouvoir traiter musicalement ce récit, empreint d'une véritable poésie. Reprenant mon idée, je le mis en musique, tel que l'avait écrit le librettiste ; mais il s'agit là d'un simple passage, d'un cas exceptionnel; en-principe, je ne puis admettre, dans les œuvres lyriques, la substitution de la prose au vers.

La poésie doit être préférée, moins encore à cause de la rime qu'en raison de sa forme même, de la symétrie qu'elle présente, de la césure, de sa cadence, de sa musique propre qui souvent guide el inspire le compositeur.

Tous ces avantages, la prose le offre-t-elle?

Son emploi dans les œuvres lyriques sera encore une manifestation de la nouvelle école qui ne veut rien conserver du passé, repousse toute forme, toute idée mélodique, pour s'attacher uniquement à la déclamation lyri-

En résumé, la rédaction en prose du livret me paraît inutile, dangereuse même, et je suis partisan de la conservation de la poésie dont la forme s'adapte essentiellement aux conceptions musicales.

M. MASSENET

Entre toutes - sur un pareil sujet - l'opinion du maître tout jeune encore qui nous a donné Manon, le Cid, Esclarmonde, Hérodiade, le Roi de Lahore, le Mage, était précieuse à connaître, car il est, parmi nos compositeurs actuels, un de ceux qui ont le plus résolument et le plus heureusement combattu pour l'adoption de formules nouvelles, en rapport avec les nouvelles aspirations artistiques. Voici dans quels termes s'est exprimé le maître avec sa précision habituelle :

Vous me prenez un peu au dépousvu la question demanderait à être examinée plus à fond. Je vais cependant m'efforcer de vous répondre ex abrupto.

Employer la prose dans les livrets d'opéra? Pourquoi pas? L'essai a d'ailleurs été fait, sur une petite échelle, par bon nombre de compositeurs. Personnellement, j'ai, dans Don César de Bazan, mis en musique toute une scène écrite en prose; le librettiste, à mon gré, était trop long à me donner les vers de ce passage, je me suis passé de lui, écrivant la musique sur le scénario : le public ne s'en est même pas aperçu.

La poésie et la prose ont leurs inconvénients et leurs avantages propres, au reste, grace à l'emploi presque constant de l'enjambement, la première aujourd'hui ressemble quelquefois à la seconde.

Il ne s'agit pas, je pense, dans la tentative projetée, de mettre en musique le premier article venu de la Gazette de phrase chantée, il ne pourra que bien Hollande; il faudra que la prose employée soit châtiée, épurée, de choix, de la prose exprès, enfin, dont certains mots procède symphoniquement, confiant période sociale fort menasée aujourd'hui; l'église de l'Assomption, rue Saini-Hoperiode sociale fort menasée aujourd'hui; l'église de l'Assomption, rue Saini-Hoperiode sociale fort menasée aujourd'hui; l'église de l'Assomption, rue Saini-Hoperiode sociale fort menasée aujourd'hui; l'église de l'Assomption, rue Saini-Hoperiode sociale fort menasée aujourd'hui; lelle est, elle la été cependant, elle est, elle la vec Mile de Cholet.

Dans une belle prose il y a des formes de phrases, des épithètes qui prêtent d'elles-mêmes aux progressions musicales. Dans Bossuet par exemple, ou dans Châteaubriand, que d'admirables pages pourraient inspirer un compositeur!

Les vers, eux aussi, surtout les vers libres, donnent parfois des choses charmantes; ils ont feur musique propre qui guide souvent le compositeur, la rime d'un autre côté, la répétition continuelle genre aujourd'hui absolument démodé, devient à la longue monotone et peut gêner le musicien.

En résumé, et puisqu'il faut conclure, il me semble que l'adoption de la prose pour le livret d'opéra (comment les librettistes accueilleront-ils cette évolution?) est une sorte de corollaire de la transformation que subit en ce moment la musique; la déclamation lyrique qui s'impose de plus en plus s'en accommodera bien, je le crois. Dans les traductions particulièrement, son emploi est préférable à celui du vers qui frop Il nous à donc semblé opportun de consulter | souvent tronque, dénature, mutile l'original.

Elle est, dans l'opéra, un élément nouveau qui peut produire d'heureux résultats, à la condition toutefois qu'elle soit maniée par des hommes de talent et de

Aujourd'hui il faut marcher, marcher de l'avant et rompre avec des procédés surannés. Plus d'entraves, telle doit être notre devise - mais toujours du bon

M. REYER

Tout d'abord le Maître nous rappelle que, quelque intéressante que puisse être la tenta-tive de M. Zola, l'expérience a été tentée par M. Gounod d'abord, et tout dernièrement par M. Xavier Perreau, dans son adaptation d'Israël en Egypte, que l'on a entendue au Tro-

Quant à son avis sur la question, le voici, brièvement résumé :

La déclamation lyrique, telle qu'on la comprend aujourd'hui, peut s'accommoder tout aussi bien de la prose que des vers.

M. SAINT-SAENS

N'ayant jamais vu représenter d'opéras en prose, nous dit en deux mots l'auteur d'Ascanio et de Samson et Dalila, je n'ai aucune opinion à leur égard.

M. SALVAYRE

En principe - et pour mon goût personnel - je préfère, dans les livrets d'opéra, la poésie à la prose ; cette forme littéraire est plus lyrique et plus élégante; elle est aussi plus susceptible d'aider le musicien à trouver des ryth-

Il me paraît cependant très réalisable d'écrire des opéras en prose, surtout si cette prose est d'un style élevé. N'a-t-on pas fait, dans la musique religieuse, par exemple, de nombreux chefs-d'œuvre

sur de la prose? Les deux procédés ont donc, l'un e l'autre, leurs avantages propres. Personnellement, je ne pourrai me

faire un avis motivé qu'après avoir pu

me rendre compte de l'effet produit par

un opéra écrit sur de la prose, ayant la

mauvaise habitude de ne juger que par

la pratique:

M. PALADILHE Je ne pourrais, pour moi-même, formuler une opinion absolue, n'ayant jamais eu, jusqu'ici, l'occasion de mettre de la prose en musique. En tout cas, la question n'est pas nouvelle, je connais un opéra entier écrit sur de la prose par un de nos plus illustres compositeurs.

- Gounod?

- Lui-même, qui a fait un opéra d'une comédie, le Georges Dandin de Molière. Pour ma part, je verrais comme une réforme utile qu'on cessat d'employer la poésie dans les passages purement explicatifs où les vers présentent parfois des longueurs qui gênent le musicien; mais je l'estime nécessaire pour tout ce qui tient de près à l'action; l'emploi mixte de la prose et des vers, comme dans certaines œuvres de Shakespeare, pourrait peut-être apporter quelques améliorations dans nos livrets.

M. BENJAMIN GODARD

- Prose ou vers, peu importe au point de vue musical proprement dit; mais, ce qui est très important, indispensable même, c'est que le compositeur ait des idées et qu'il possède aussi une saine éducation artistique.

Or, ces deux qualités essentielles, on ne nous les montre pas souvent depuis que LE BRUIT est confondu avec LA MU-Voilà.

M. VICTORIN JONCIÈRES

Ecrire un livret d'opéra en prose? Je crois la chose possible pour ce qui concerne les récitatifs et le parlante; mais je la crois impossible si l'on veut conserver la forme mélodique aux parties de chant. Il faut, sinon la rime, du moins un rythme qui scande la phrase musicale. Il est vrai que les tentatives de ces derniers temps ont pour objet de retirer la mélodie aux chanteurs, pour ne plus leur confier qu'une déclamation notée. Avec un pareil système, la prose suffit elle donne évidemment plus de naturel au débit que le vers.

En un mot, la prose est excellente pour faire parler en musique, la poésie est indispensable quand il s'agit de chanter. Quant à savoir ce qui est préférable. de faire des drames lyriques où l'on parle ou des opéras où l'on chante, c'est au

public à se prononcer. M. HENRI MARECHAL

Je ne crois pas qu'on puisse trancher le différend d'une manière absolue, car il reste étroitement uni au tempérament même de chaque compositeur.

Si celui-ci procède d'abord de la

difficiles ou vulgaires devront être rigourcusement exclus. A cette condition à l'orchestre, et en ne considérant le sera quelque temps encore l'abri d'un Quoique, en raison du deuil de la fa-

symétrie vocale, la symétrie des vers | sance universelle ou l'égalité absolue. n'est pas indispensable.

chanteur... en croupe?

Voilà la question. serait encore d'en faire la preuve en vulsions de la nature. - F. M. jouant beaucoup d'œuvres conçues avec les deux procédés.

Léon Baron.

Au Jour le Jour

MAISON D'ARMANDE

Elle n'a rien de monumental et d'imposant, cette maisonnette de la rue des Pierres, à Meudon, qui vient d'être classée parmi les monuments historiques.

En façade sur la rue, deux bâtiments en aile bordant une cour assez vaste, elle a l'air avec sa porte aux bossages du temps - d'une bourgeoise demeure Louis XIII. Et, cependant, les menuiseries ont de curieux dessins. Derrière, s'étend un jardin en terrasse. L'écurie et la remise sont dans l'aile droite. A gauche, la cuisine et ses dépendances. L'architecture a été pieusement conservée dans l'état où la trouva la belle Armande Béjart, jusqu'aux glaces au tain effacé, enchâssées dans le bois, qui reflètent vaguement des tons de pastel. Mais le « somptueux mobilier » de Molière a disparu — tous ces beaux meubles dont parle Soulié et que Mile Poquelin, devenue Claude Rachel de Montalant, transporta plus tard en son habitation d'Argenteuil !

Et je les ai vus ces miroirs où passa fugitive l'image de la coquette et troublante Armande, maintenant éclairés d'un reflet du vieux

Tout cela, cette maison très vieille et le jardin où la comédienne vint se réfugier en son veuvage, peut-être pour y pleurer... ou pour oublier - cruelle, cruelle énigme des cœurs de femme! — tout cela a failli subir la banale servitude d'alignement.

Le cordeau, l'horrible cordeau municipal coupe tout à angle droit, même les coteaux

verdoyants de Meudon ! Il s'en fallut de peu. Mais M. Auguste Dulaurier, le propriétaire actuel de la maison d'Armande, s'y opposa de toute son énergie, continuant en cela les efforts de son père — le célébre membre de l'Institut — qui bațaillait, il y a vingt ans déjá, pour obtenir grâce de la Commission des monuments historiques. Il avait toujours échoué, lorsque l'inspecteur général, M. Selmersheim, vient enfin de lui donner gain de cause en son rapport d'aujourd'hui. Et c'est ainsi que sera conservée_dans son irrégulière ancienneté, au milieu du Meudon moderne correctement aligné, la petite maison achetée par Armande Béjart, le 30 mai 1676, à messire Laborie, ancien secrétaire du Roy, par devant trois notaires au Châtelet, maîtres Lesecq, Delaunay et Guichard. Sa fille, Madeleine-Esprit de Molière, y vint vivre auprès d'elle. C'est la qu'Armande se remaria avec ce François Guérin qui se disait « officier du Roy » et qui n'était autre qu'un acteur de la troupe de Mo-

Puis, qu'advint-il de la maisonnette de la rue des Pierres ?...

Elle passa des héritiers Bejart a l'eponlain de Launay, qui fut le secrétaire de M. de loyeuse. Et après? Après, ce fut Laurisse de Saliennes, puis Frédéric Hupais et enfin M. Dulaurier, le vieux savant de qui l'amour des livres et des bibelots d'antan l'a sauvée de

Et maintenant, Parisiens et Parisiennes qui allez cueillir la fraise au Bois-Meudon, donnez en passant un regard - et un souvenir - à la maison très vieille où Molière fut oublié de jolie veuve ! soirée du 14.

ECHOS

LA POLITIQUE

Qui aimez-vous le mieux, de Danton ou de Robespierre?

Le petit jeu de société qui consiste à poser cette question aux personnes instruites ou croyant l'être revient périodiquement l'été dans les journaux (en. même temps que la découverte de l'assassin du préfet Barrême).

Cette fois, l'inauguration imminente de la statue de Danton a donné plus d'acuité au débat, que l'on a même porté hier devant le Sénat.

Pour mon compte, je n'aime ni l'un n l'autre de ces Messieurs, bien que nous puissions difficilement en nos époques tranquilles, paisiblement assis dans notre bibliothèque, juger les actes des tribuns de 92 et les nécessités auxquelles ils se crurent forcés d'obéir.

Ont-ils sauvé la France? C'est possible : personne ne pouvant dire ce qui se serait passé s'il n'y avait eu ni Convention, ni Comité de Salut public, ni massacres de Septembre, ni échafaud de Louis XVI.

Ce qui est certain, en mettant les choses au mieux, en supposant par exemple que les grands révolutionnaires ont cru accomplir l'indispensable en frappant leurs adversaires et en parodiant contre eux les formes sacrées de la justice, c'est qu'ils furent atroces. On ne peut de sang-froid songer à la sérénité déclamatoire qu'ils mirent dans le meurtre.

Il eût donc été préférable, comme le disait M. Renan, de ne pas élever de statues aux hommes de la Révolution. Dans l'œuvre commune, qui fut grande, les individualités ne sont point sympathiques. Ceux mêmes qui ont youlu un Danton en bronze et qui rêvent un Robespierre comme pendant, n'eussent pas fait de ces hommes leurs amis intimes. Du moins, je pense qu'ils se seraient permis quelques objections contre leurs procédés de polémique par la guillotine, infiniment plus dangereux | baronne de Ladoucette, etc.

que nos diffamations d'aujourd'hui. L'humanité va sans regarder qui

remplissage, peu importe que le texte | ne réalise pas toutes les espérances | lettres d'invitations, tous les amis des soit vers ou prose. Là où il n'y a pas de let tous les desirs de ceux qui revent l'ai-

Profitons donc de l'œuvre accomplie, Faut-il l'orchestre avant tout et le mais qu'on n'exige pas admiration ou amour pour les hommes qui s'en chargèrent. Ils ne méritent que la curiosité... et Le meilleur moyen de la résoudre la terreur qu'inspirent les grandes con-

LA TEMPÈRATURE

La baisse barométrique signalée depuis deux jours s'étendait, hier matin, à presque tout le continent, mais la pression se relevait dans l'ouest des Iles-Britanniques, ainsi qu'à la pointe de Bretagne. Le vent est assez fort des régions ouest sur la Manche; il continue à souffler avec violence au Puy-de-Dôme. Des pluies ont été signalées dans le nord et l'ouest de l'Europe; elles ont été assez abondantes dans nos régions du nord et de l'est. En France, des ondées sont toujours probables, principale-

ment dans le nord. La température a baissé sur les Iles-Britanniques, ainsi que sur la France, où elle va se tenir voisine de la normale. On constatait, hier, à sept heures du matin: 150 à Paris, 240

à Alger, 27º à Athènes. A Paris, après les fortes pluies d'avant-hier, le ciel s'est complètement éclairci pendant la nuit; hier, le temps a été beau; quoique le ciel se soit couvert par moments. Le thermomètre a monté à 220; le baromètre était en baisse légère, à 759mm,

Dieppe. - Temps incertain. Therm. 1805.

LES COURSES

A 2 h. 10, courses à Saint-Germain. Pronostics de la journée :

Prix de Trouville : Disque. Prix de Calais : Lord Euvre. Prix de Boulogne : Valdurenque. Prix de Dunkerque : Lin. Prix d'Etretat : Gin.

A TRAVERS PARIS

M. Ribot a recu hier matin M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin, qui, en vertu d'un congé régulier, est venu passer quelques jours en France.

LA REVUE DU 14 JUILLET

Hier matin, le bois de Boulogne, sillonné de troupes, présentait une anima tion extraordinaire, et les promeneurs ont pu assister, sur le terrain de Longchamps, à une sorte de répétition générale de la revue du 14 juillet.

Le gouverneur militaire de Paris a fait défiler devant lui, par deux fois, toute l'infanterie ainsi que les trois régiments de cavalerie de Paris.

On a notamment essayé différents dispositifs permettant soit de réduire le nombre des lignes, soit de diminuer la longueur des colonnes, c'est-à-dire la durée du défilé. On espère arriver à ne former qu'une seule ligne avec l'ensemble des régiments d'infanterie; une autre comprendrait les écoles militaires une troisième l'artillerie, la cavalerie occupant son emplacement habituel au fond du terrain, vers la boucle de la grande piste.

Le défilé se fera sans doute par des procédés analogues à ceux que le général Saussier a fait expérimenter, au printemps, sur le polygone de Vincennes. La longueur en sera notablement réduite, surtout pour l'infanterie. Du reste, la 8º division, général de Saint-Mars, dont les casernements sont à l'est de Paris, ne pourra figurer à la revue, en raison du service qu'elle sera appelée à fournir, le 13, à l'inauguration de l'avenue de la République, et du service d'ordre qu'elle devra assurer dans la

hier matin des mouvements de déploiement et de marche en bataille qui on été fort admirés par les nombreux curieux qui avaient suivi les troupes à Longchamps.

INSTANTANÉS BAZOUGE

En grève aussi, celui-la!

Avec sa tunique de larbin, de larbin de S. M. La Mort, avec sa plaque de l'Immaculée Déception, il traverse la vie, méprisant les hommes et les femmes comme un bétail qu'il finira toujours par conduire.

Sous la protection du cocher de première classe, qui trône galonné d'argent et le bicorne en bataille, comme un Napoléon de funébre caricature, derrière les chevaux empanachés, caparaçonnés, chamarrés et drapés d'étoffes a larmes blanches, il passe, arborant sa trogne pourpre de vinasse, comme une protestation de la vie flambante à côté de la vie éteinte ; i passe, respirant ces fraiches fleurs du carrosse que, demain, des bouquetières déroberont sur les tombes neuves pour les proposer aux terrasses des cafés lumineux.

Aujourd'hui, il veut des syndicats, une augmentation de salaire, la possibilité d'acheter quelques litres de vin de plus par jour pour trouver dans les verres rougis l'oubli des funébres tentures. Demandera comme revendication suprême qu'on ne meure plus le vendredi soir pour lui éviter le travail du dimanche. Ce sera la dernière grève avant celle des ca-

En l'église de la Madeleine, toute décorée de fleurs, a été célébré hier le mariage de M. Georges du Breuil avec

ler à la Cour. Réunion très nombreuse et des plus élégantes, malgré l'époque avancée de la saison.

Mlle Geneviève Labour, fille du conseil-

Reconnu : comtesses de Martimprey, de La Rochethulon, de Chennevières, de La Guerronnière, Mmes de Fougères, d'Avesne, de Roberval, Harlé d'Ophove, barons de La Bastide, de Lesser, MM. Menier, Prevet, de La Diryais, Loubers, marquise de Louvencourt, comtes Greffuhle, de Montaignac, marquis et marquise d'Aramon, de Tavernier, baron et

on en pourra tirer quelque avantage. Chanteur que comme un instrument de monde qui, après tout, a du bon. s'il l'mille Chevreau, on n'ait pas envoyé de

deux familles feront cortège aux jeunes époux à qui S. Em. le cardinal-archevêque de Paris donnera la bénédiction nuptiale.

Les témoins du flancé seront : M. Léon Chevreau, ancien député, son oncle, et le baron Gourgaud, son beau-frère ; ceux de la fiancée : le comte de Cholet, son frère, et le baron de Cholet, son oncle.

La Société nationale des Beaux-Arts s'est réunie hier, au Champ de Mars, en assemblée générale pour procéder, devant les œuvres des candidats, aux élections de nouveaux sociétaires et asso-Au bureau : MM. Puvis de Chavannes,

président; Carolus Duran, Dalou et Bracquemond, vice-présidents; René Billotte et Jean Béraud, secrétaires. Après un discours très éloquent et très applaudi de M. Puvis de Chavannes,

les urnes ont circulé et le vote a donné les résultats suivants: Sociétaires. — Peinture: MM. Frédéric Jarraud, Kuelh, Marius Michel, G. Ricard,

Raffaelli. — Sculpture: MM. Aubé, Charpentier, Coutan, Dampt, Escoula, Injalbert, Tony

Noël, Peter. - Gravure : M. Lerat. Les associés élus sont au nombre de 47, dont 38 pour la peinture, 5 pour la

sculpture et 4 pour la grayure. Une nouvelle assemblée générale, pour l'exposé de la situation financière, aura lieu après la fermeture de l'Exposition qui, on le sait, est prolongée jusqu'au 15 juillet.

A propos de l'affaire de Sainte-Anne, nous avons parlé du docteur Bergeron, | part. Ce qui n'empêche pas les journaux sans désignation de prénom.

Le docteur Henri Bergeron, médecin des prisons de la Seine, du lycée de Vanves et de l'Ecole normale supérieure de la Seine, nous demande de déclarer qu'il ne s'agissait pas de lui.

Il y a en effet dans Paris trois médecins qui portent ce même nom, et c'est du docteur Albert Bergeron qu'il était question.

poignant, et qui sera un des plus grands succès du célèbre romancier.

Xavier de Montépin, œuvre d'un intérêt

Chez Dentu: Trois millions de dot, de

Une curieuse manifestation artistique: C'est demain qu'a lieu, à la salle Georges Petit, la première des trois grandes auditions voilées des œuvres sympho-

niques de M. Emile Chizat. L'orchestre et les interprètes restent invisibles, et c'est dans une nuit atténuée que seront dits les récits et les chants exécutés.

HORS PARIS

Le prince et la princesse de Joinville, le prince de Leuchtenberg et leur suite sont en ce moment à Genève. Ils sont descendus à l'hôtel de la Paix.

Echo militaire.

Le futur 13º cuirassiers sera formé à Chartres au mois d'octobre prochain. Il remplacera le 2º dragons qui partira pour Auxonne où il occupera la l'Empereur et lord Salisbury. Est-il vrai

idées, ne prendra pas pour former le je suppose que ni l'Empereur ni le pre-13° cuirassiers quatre escadrons tirés au sort dans les douze premiers de l'arme. Il appellera simplement des détache- seignement. Ajoutons que la cavalerie a exécuté ments de tous ces régiments, de telle façon que le chef du 13° cuirassiers ne se trouvera pas en face d'escadrons tout faits, apportant chenn tesprit particulier du corps qu'i quitte. Il aura un régiment qu'il façonnera et auquel il inculquera un esprit ferme et unique. Ce

retour au passé est donc un progrès. Le nouveau 13° cuirassiers va nattre avec un héritage déjà considérable de gloire. L'ancien 13° du premier Empire, sous le commandement du colonel Destremont, a conquis, en Espagne, la réputation de redoutable et livré assez de combats pour garnir noblement un étendard.

Le roi de Danemark vient de conférer à M. Charles Thomson, ancien ministre de France à Copenhague, la grand-croix

du Danebrog. Le Roi a tenu à lui en remettre luimême les insignes et l'a invité à dîner pour aujourd'hui mercredi.

Un explorateur français, M. Paul Macey, a pu heureusement atteindre Kiang-Hong sur le Haut Mékong en Annam. On a reçu hier une dépêche de lui.

Depuis la mission de Francis Garnier,

aucun Français n'avait pu gagner Kiang-Hong. Le Cercle maritime impérial de Crons-

tadt vient de décider d'aller avec toute sa flottille de yachts à la rencontre de l'escadre française jusqu'au golfe de Finlande.

NOUVELLES A LA MAIN

Parmi les momies découvertes récemment, il en est une qui offre de l'intérêt pour les Parisiens de la décadence : c'est une étoile de la chorégraphie thébaine, qui fit les délices de la XVe dynastie.

Un papyrus trouvé dans son sarcophage nous a révélé son nom : La momie Fromage!

Deux pêcheurs à la ligne causent à voix basse en tenant leur roseau. - Moi... quand je ne prends rien, ça

- Moi...il est convenu avec ma femme que chaque fois que je prends un poisson, elle me flanque une gifle... Alors, vous comprenez... Quand je n'en prends pas, c'est autant de gagné!

Le Masque de Fer.

LONDRES

Londres, 5 juillet 1891.

Je n'ai pas l'intention de découvrir l'Angleterre et de décrire la Cité, mais après une demi-journée de séjour sur les bords d'une Tamise très jaune, j'arrive à comprendre que toute confiance accordée aux dépêches des agences télégraphiques est absolument mal placée. On nous a de tous les côtés annoncé que l'accueil fait à l'empereur d'Allemagne avait été enthousiaste ; il n'en est absolument rien. L'accueil, tant à Port-Victoria qu'à Windsor, a été strictement froid.

Des témoins auriculaires appartenant au monde officiel, c'est-à-dire au seul où la visite impériale soit vue d'un bon œil, m'affirment que les 3,000 personnes qui étaient à Victoria n'ont poussé aucun cri et que le seul cri qu'on ait entendu à Windsor a été un Vive le prince de Galles! crié en français par un Français au moment où le cortège, la procession comme l'on dit ici, pénétrait dans le Quadrant.

Aussi n'est-on pas très tranquille sur les incidents qui pourront se produire vendredi, le grand jour de la promenade impériale dans la Cité. On croit qu'à certains coins de rue des grognements se feront entendre et on a décidé en haut lieu que le prince de Galles n'irait pas à Guildhall. Il est possible qu'au dernier moment on change d'avis et que l'intervention de Guillaume II apporte un changement à cette partie du programme, mais on désire que, si manifestation il y a, le prince de Galles n'en ait pas sa anglais et les agences télégraphiques de publier de dithyrambiques articles sur la visite du grandson de la Reine - car on appuie beaucoup plus sur cette qualité que sur tous les titres et toutes les couronnes de Guillaume II.

Voilà exactement l'état d'esprit des Anglais n'appartenant pas au monde de la cour. Je ne fais que le reproduire, et je ne voudrais pasqu'on voie autre chose dans ce que j'écris, et il ne me semble pas que le peuple anglais éprouve une très grande joie de la visite du jeune Empereur. Par contre, il est très heureux de voir le petit-fils de la Reine venir augmenter le cercle de famille rassemblé à Windsor pour le mariage de la princesse Louise de Schleswig-Holstein et du prince Aribert de Anhalt. Car on n'en est encore qu'aux fêtes de famille : ce ne sera que mercredi que l'Empereur viendra à Londres. Jusqu'à cette date, il reste à Windsor hôte de la Reine, ne sortant pas de la famille royale. Il n'y a guère que lord Salisbury qui ne soit pas prince du sang dans le nombre des habitants du château royal. On a même été obligé de louer des maisons particulières pour loger les personnages de la suite.

Et pourtant le château de Windsor n'est pas petit. Aussi ce qui se passe actuellement n'arrive-t-il que très soigneusementépuré aux oreilles du public. Il n'y a que très peu de gens qui sachen! l'incident d'un bouquet refusé à l'entrée à Windsor et l'inspection un peu trop minutieuse d'un corps de garde. Ce sont au reste des incidents sans grande importance, et il serait plus intéressant d'apprendre ce qui s'est passé dans l'entretien qu'ont eu hier, de trois à six, place du 16° chasseurs à cheval, envoyé | que l'un des deux interlocuteurs ait mis la question du désarmement sur le ta-Le ministre, revenant aux anciennes pis? On l'affirme. Seulement, comme mier ministre n'en ont parlé, je me demande quelle valeur peut avoir le ren-

> Je le répète, on ne pourra savoir que vendredi l'impression du peuple de Londres qui, jusqu'à présent, n'a pas l'air de s'occuper beaucoup de l'empereur Guillaume. Quant à la portée politique incontestable de cette visite, on ne la connaîtra que plus tard. Pour le moment, tout le monde affirme qu'il n'y aura rien de changé - et il y a même des gens qui ajoutent que lord Salisbury n'est pas fâché de l'effet produit par les bruits d'entente italo-anglaise, cela lui permet de refuser toute conversation portant sur d'autres points. Et quand on entend tout ce qui se dit ici, on est tenté de croire qu'en vérité le gouvernement anglais ne veut pas aller plus loin dans une voie où le sentiment public ne serait pas avec lui. Et M. Gladstone est très malade - ce qui pourrait bien amener plus vite qu'on ne croit des élections générales! Lord Salisbury n'a pas envie de fournir à ses adversaires une plate-

forme électorale excellente. Jacques St-Cère.

A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Rue des Saints-Pères. Une salle peu éclairée. Entre d'épaisses colonnes de pierre, qui empêchent de voir, - cent fauteuils en amphithéâtre.

Au bas, contre la muraille du fond, la tribune. Tout en haut, derrière les fauteuils, des banquettes réservées au pu-

L'Académie de Médecine compte cent membres, y compris les correspondants étrangers. Ces derniers, chose étrange, meurent beaucoup plus vite que les Français. Ils disparaissent même si rapidement que l'Académie n'a jamais le temps d'être au complet. Présentement, elle ne compte en réalité que 85 membres ; 63 son! venus hier écouter le rapport du docteur Lannelongue sur le traitement de la tuberculose

Après l'élection de deux membres correspondants, on donne la parole à M. Lannelongue qui, muni de nombreux papiers, descend à la tribune.

Comme il a déjà fait part hier du même rapport à l'Académie des Sciences et que notre collaborateur Em. Nol en a rendu compte, il est inutile de le résumer de nouveau. Il suffira de connaître l'accueil que M. Lannelongue a reçu au milieu de ses confrères.

Pendant près d'une heure et demie, il a été écouté avec l'attention la plus soutenue. Il en faut, il est vrai, une très

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France